

La femme en rouge que je suis un jour sur trois au contact du plus de rien possible, je n'en porte pas la robe, c'est la robe qui me déprogramme du paysage, me découpe à même le réel sans ourlet, ni rejet, ni coupure, ni piquûre, en lycra-membrane-peau ou parce qu'on ne me revoit jamais après. Pendant toutes ces semaines de solitude, « *in the crowding contact with the world* » deviennent mes paroles de chanson inventée préférées. Mon professeur d'anglais adoré nous ayant expliqué que le mot *fair* en anglais signifiait deux choses : beau et blond, qu'ainsi pour désigner quelqu'un aux cheveux blonds il fallait dire « *fair hair* » (presque deux fois le même son), comment alors dire quelqu'un de blond et de beau, pour ma

part, les fois où c'est arrivé, j'ai toujours eu l'impression de bégayer, d'ânonner presque en le disant. Involontaire dessin de lui au bic où il enlève son tee-shirt comme un carquois par la manche aussi découpée que le col, et la blondeur dans tout ça, battant de cloche à l'usage des sourds, braille débraillé, vacuole avec le bic qui fuit et la saison par la fenêtre qui vous met au contact du plus de rien possible. Si l'amour joue tout sur les signes, alors pourquoi la lumière du jour dehors (alors que je sors du Grand Palais aux fenêtres obturées pour l'exposition sur la Mélancolie en 2005) ne me dirait-elle pas aussi, plus que ses cartes de tarot exposées à l'entrée, si je vais te revoir. Et à la forme des arbres du rond-point des Champs-Élysées, je reconsidère l'avenir proche, tout comme je déduis New York en robe de feutrine d'une photo de Central Park/de Diane Arbus. Nuit passée à pleurer d'avoir attendu d'un point

hors attente un signe qui arrive au petit matin par SMS. Expérience de ne pouvoir lire ce nom et croire que c'est lui en même temps. J'ai dû pisser sur la page de titre de *La Blonde* en guise de dédicace infaisable à son modèle incrusté dans le sol. Faisceau de spot où s'empale le visage de celui des touristes danois le plus beau, le plus saoul, sa face extraite du corps comme une épée d'une blessure, la blessure restant sans quoi que ce soit à quoi être comparée dans la phrase, et moi instantanément réincarnée en rose au sang tourné, moi réincarnée en phrase précédente. Tu me dis que tu étais très blond quand tu étais tout petit pour re-proportionner la narration. Quand ton prénom qui existait sans toi, avant toi, hors toi n'existait pas. Volumes de jus d'ananas frais à cela. Ô mon hyper-rectifié dans la buée, mon délesté sous les voûtes, qui te reflèteras dans un banc en pierre polie, où tu n'existes qu'en pâte d'amant, en blond

de confiserie. Poétesse comme Tess et hop !
ceux qui m'ont connue ne lisent pas de
poésie, ceux qui m'ont connue m'appellent
« poëtess' » avec deux s, et accent grave sur
poète comme au masculin. Blond, ou très
précisément de n'importe quelle couleur
pourvu qu'elle soit reflétée dans la glace,
couleur paroi de la penderie de ma mère où
à huit ans je fais semblant de m'évanouir
en riant.